

Solange

Par Mathias Lefgoum

Un numéro que je ne connaissais pas s'est affiché sur mon smartphone. C'est un numéro avec un indicatif étranger. Je quitte à peine le lycée où j'enseigne et m'apprête à rentrer chez moi. Je décroche.

— Allo !

— Oui, allo ! Téo, c'est Solange. Je vous appelle de Rio.

— Ah ! Quel plaisir de vous entendre Solange. Comment va André ?

— Écoutez-moi, Téo ! Je n'ai pas beaucoup de temps. Je veux juste savoir si vous avez reçu ma carte postale et surtout ma lettre dans laquelle je vous demandais de venir nous attendre à Roissy. J'ai un cadeau pour vous, bien entendu, mais c'est surtout André qui ne va pas bien du tout. Je vous raconterai tout ça à notre arrivée en France. Je vous embrasse et compte sur vous.

Solange raccroche et me laisse dans un état perplexe.

Une heure après m'être installé chez moi, je décide de la rappeler en utilisant le numéro affiché sur mon téléphone.

— Allo ! Solange, c'est Téo !

— Oui Téo ! J'ai reconnu votre numéro.

— Que se passe-t-il avec André ?

— vous savez qu'il est hypertendu et qu'il a un diabète qu'il gère très mal.

— Son état s'est aggravé ?

— Oui ! Même plus que ça. Il est dans un état profond de déprime. Nous avons passé de très mauvais moments depuis notre arrivée. Notre inquiétude a commencé à Paris. On avait décollé pour Rio sans avoir de nouvelles de notre fille. On avait son adresse et son numéro de téléphone, on gérait plus ou moins notre inquiétude. Habituellement, elle répondait toujours à nos appels. Quelques fois avec du retard, mais elle nous rappelait systématiquement. Jamais nous n'avions eu à nous en inquiéter. Au téléphone, elle nous paraissait toujours heureuse de ce qu'elle vivait à Rio. Nous n'avions jamais eu à soupçonner quoi que ce soit.

— Mais alors, vous avez fini par la retrouver ?

— Oui et non ! Nous avons passé une semaine à nous morfondre à force de la chercher. Ce n'est qu'au bout d'une semaine qu'on la retrouve au milieu des favelas de Rio.

— Tout est rentré dans l'ordre, alors ! Vous l'avez rencontré et vous n'êtes plus inquiets ?

— Ce n'est pas aussi simple que ça, Téo. Nous avons bien retrouvé notre fille, mais jamais vous ne devinez dans quel état. Elle a perdu son travail et l'énergumène avec qui elle vit l'a entraînée dans une spirale infernale.

— C'est quoi ? C'est la drogue ?

— Oui ? La drogue et nous soupçonnons autre chose de plus grave encore.

— Ne me dites pas qu'elle se...

— Si ! Si ! vous avez deviné Téo. Notre fille se drogue et se prostitue. Nous avons eu un mal fou à la reconnaître. Elle se trouve dans un état désespéré. André est anéanti. De plus, nous ne pouvons pas rester plus longtemps ici. Nous prenons l'avion le 31 mai au soir. Nous serons à Roissy le lundi 1^{er} juin vers onze heures. Nous reviendrons de nouveau à Rio avec un visa plus long.

— Je suis désolé pour vous Solange. Promis, je serai à Roissy le jour de votre arrivée. J'emprunterai la voiture à mon père.

Le lundi, j'arrive à Roissy vers dix heures et demie. Le vol Rio-Paris de la compagnie Air France, doit atterrir d'ici peu. Je m'approche du grand panneau lumineux pour m'assurer de l'heure exacte et de la porte de sortie. L'indication du vol AF447 que je recherche clignote sans cesse avec une indication annonçant un retard pour une durée indéterminée. Je me rapproche du guichet d'Air France le plus proche de l'endroit où je me trouve. Une foule immense est agglutinée face au comptoir. Des cris et une bousculade m'indiquent que quelque chose est survenue, sans trop comprendre la signification. Le personnel de la compagnie aérienne reste muet et ne répond à aucune demande. Des bruits sans fondements circulent dans la foule où la panique commence à atteindre beaucoup de personnes. Ce sont là toutes les personnes venues accueillir quelqu'un des 216 passagers à bord de l'avion. Le retard qui s'accumule et l'absence de toute information augmentent la nervosité de la foule amassée devant le comptoir d'Air France. Il est midi passé quand quelqu'un arrive précipitamment et s'arrête devant la foule. Il s'adresse à tous et annonce : *Un Airbus d'Air France s'est crashé au-dessus de l'océan atlantique entre l'Amérique et l'Afrique, il vient de Rio de Janeiro. Je crois que c'est celui que nous attendons tous. Il n'y a aucun survivant !*

Ce lundi 1^{er} juin 2009, l'Airbus Rio-Paris s'est crashé en haute altitude pour retomber, ensuite, au milieu de l'océan Atlantique, avec 228 personnes à bord. Aucun survivant n'a été retrouvé.

Je n'ai eu d'autres réactions que de m'asseoir par terre et de pleurer. Que faire dans des instants pareils ?

De Solange et d'André, je ne connais personne. Juste leur nom et leurs prénoms. Je sais qu'ils habitaient à Antony, mais pas plus. De leur fille, seul son prénom m'est connu. Je me rendrai à la Mairie d'Antony pour les informer du drame survenu, s'ils ne le sont pas déjà.

À ces instants précis où le chagrin me paralyse, je n'ai eu d'autres ressources que celle de penser à eux, à nos souvenirs. Je les revois comme dans un rêve. Je baisse ma tête que je repose sur mes genoux, l'entoure de mes bras, ferme les yeux et continue à chialer. Comme dans un film, je revois les péripéties de ce que fut ma relation avec Solange, accompagnée assez souvent de son mari.

Je revois le couple toujours au même endroit que lors de notre première rencontre. C'était dans l'immense parc de Sceaux, proche d'Antony où habite le couple. C'est peut-être cette proximité qui explique la présence du couple cet après-midi-là et les autres fois.

Par la suite, Solange, m'affirme y venir assez souvent et particulièrement au printemps. Elle s'avère être une grande connaisseuse de l'histoire de cette œuvre superbement arborée. À notre première rencontre déjà, elle me donne des explications précieuses. On est juste au stade des échanges de banalités. Nous n'avons même pas échangé nos prénoms. C'est toujours Solange qui parle montrant plus d'aisance que son mari qui donne l'air d'être timide ou alors carrément taciturne.

— Vous savez Monsieur, le parc fut dessiné par Le Notre. C'était, je crois, à la fin du XVIIIe siècle. C'est Colbert qui en fit la demande. Le domaine fut pillé pendant la révolution. Il fut aussi vendu à Jean François Hippolyte Lecomte, un exploitant agricole de la région. Le château est détruit, un nouveau fut bâti dès 1856 par Anne-Marie Lecomte-Stuart, mariée au duc de Trévise. C'était la fille de l'exploitant agricole. Le château est devenu un musée départemental. Il accueille depuis des années de nombreuses collections d'une grande importance.

— Merci Madame. Dis-je tout bonnement. Vous me donnez l'impression d'aimer beaucoup cet endroit au point de connaître son histoire. Si vous le permettez, je pourrai me présenter. Je m'appelle Téo.

— Moi, c'est Solange et voici André, mon mari. Vous dessinez très bien, Téo. Voilà, c'est fait, je vous ai appelé Téo. Vous dessinez juste par plaisir ou bien c'est votre métier ?

— C'est plutôt mon métier. J'enseigne le dessin et la peinture dans un lycée du XIVe arrondissement. Mais, j'éprouve, aussi, une grande joie à dessiner.

Et vous, que faites-vous dans la vie ?

— *Moi, dit Solange, je suis professeur d'histoire-géographie au lycée Descartes à Antony. Nous y habitons aussi. André enseigne les mathématiques au lycée La Bruyère à Versailles. Il s'y rend par le train et par chance l'établissement est à quelques minutes de marche de la gare.*

C'est toujours Solange qui parle pour deux. Quelquefois, André acquiesce par un hochement de tête, pas plus. Il fixe du regard sa femme, les yeux pétillants, suggérant un petit sourire réprimé.

— *J'ai presque fini ce que j'ai à faire pour aujourd'hui. Je dois quitter les lieux dans trente minutes au plus pour prendre le RER vers Paris. Mes parents reçoivent trois anciennes élèves à ma mère. L'une d'elles est une amie et pour cette raison, ma mère tient à ma présence chez elle pour égayer sa soirée. Si vous le permettez, je peux vous offrir une esquisse que j'ai réalisée il y a un mois de cela. Je l'ai faite à l'encre de Chine après l'avoir esquissé au crayon. Regardez, c'est le Mémorial de la déportation des juifs des Hauts-de-Seine, que vous voyez au fond, là-bas. On l'appelle aussi, le Pupitre des étoiles. C'est le sculpteur Christian Lapie qui a réalisé l'œuvre. Vous voyez, ici, ce sont des statues qui suggèrent des formes humaines. Elles sont réparties dans une clairière d'arbres. L'ensemble évoque les lieux de déportation de l'Europe de l'Est. Regardez ces douze statues, elles sont de tailles différentes et elles rappellent les douze fils de Jacob, qui étaient les ancêtres des douze tribus d'Israël. Le sculpteur a gravé, aussi, les noms de 972 victimes de la Shoa. Ils sont tous originaires des Hauts-de-Seine. C'est Solange qui tend les mains pour recevoir la feuille de papier.*

— *Pouvez-vous nous la dédicacer s'il vous plaît ?*

Je reprends le dessin, y gribouille quelques mots et signe de mon prénom, comme je le fais habituellement. Cette fois-ci, c'est André qui tend une main pour récupérer le dessin. Il y jette un coup d'œil, relève la tête vers moi et esquisse un léger sourire, montrant par là sa satisfaction. Il me lance un merci que seul le mouvement de ses lèvres trahit.

Solange et André ont eu un enfant unique, Nadine. Cette dernière s'est orientée vers des études dans l'humanitaire à l'IEP de Lyon. Ce choix ne plaisait pas aux parents. Mais que faire devant la forte détermination de Nadine ?

Depuis, la jeune fille est partie au Brésil, embauchée par une ONG vivant de financements de quelques organismes onusiens. Sa mission est d'aider des jeunes désœuvrés des favelas de Rio de Janeiro pour tenter de les socialiser et de les sortir de la spirale de la violence et de la drogue.

C'est tout de même André qui fut à l'initiative de ce dernier voyage du couple vers Rio.

Pendant longtemps, les médias s'acharnent à me rappeler ce drame et le souvenir douloureux de la perte de Solange.

Je la faisait souvent rire. Aujourd'hui, c'est la sonorité de ce rire joyeux que je garde pour me rappeler éternellement à son meilleur souvenir.